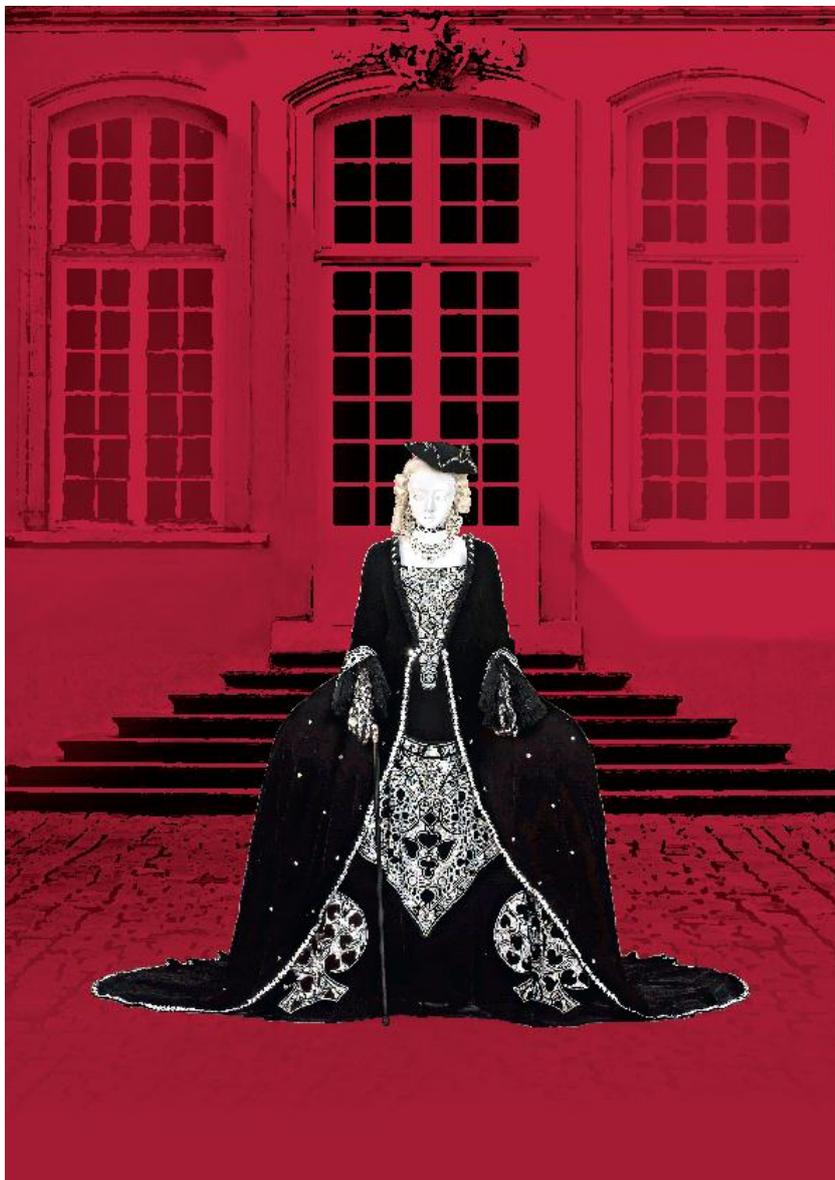


Costumes de légendes, 20 ans de création à l'Opéra de Lyon



Exposition du 15 avril au 21 septembre 2014
présentée par le MUSEE DES TISSUS
en partenariat avec l'Opéra national de Lyon

Contact presse
communication@mtmad.fr

MTMAD
34, rue de la Charité
69002 Lyon
www.MTMAD.fr

Sommaire

1. Fiche de synthèse
2. Communiqué de presse de l'exposition
3. Le contexte : un double anniversaire
4. Les axes de l'exposition
5. Introduction : 20 ans de création
6. Les spectacles représentés dans l'exposition
7. Les sections de l'exposition : de la scène aux coulisses
8. Le programme autour de l'exposition
9. Présentation de l'Opéra de Lyon
10. Présentation du MTMAD
11. Informations pratiques
12. Les visuels disponibles pour la Presse

1. Fiche de synthèse

L'exposition

Un ensemble de 130 costumes exceptionnels, issus des productions les plus marquantes et les plus emblématiques de l'Opéra de Lyon sur les vingt dernières années, pour célébrer le double anniversaire d'institutions culturelles phares de la ville : les 150 ans de l'ouverture du musée des Tissus et les 20 ans de la rénovation de l'Opéra par Jean Nouvel.

Le lieu

Le musée des Tissus
34, rue de la Charité
69002 Lyon
www.MTMAD.fr



Le partenaire

L'Opéra national de Lyon



Les dates clés et horaires

L'exposition

Du mardi 15 avril au dimanche 21 septembre 2014

Les horaires

Du mardi au dimanche
de 10h à 17h30.

La conférence de presse

Le lundi 14 avril 2014 à 14 h 30

La presse

Contact presse

communication@mtmad.fr

Visuels disponibles pour la presse

<http://www.echanges-ccil.fr/>

Identifiant : presse

Mot de passe : pressemusee



2. Communiqué de presse

MUSÉE
DES TISSUS
MUSÉE DES ARTS
DÉCORATIFS DE LYON

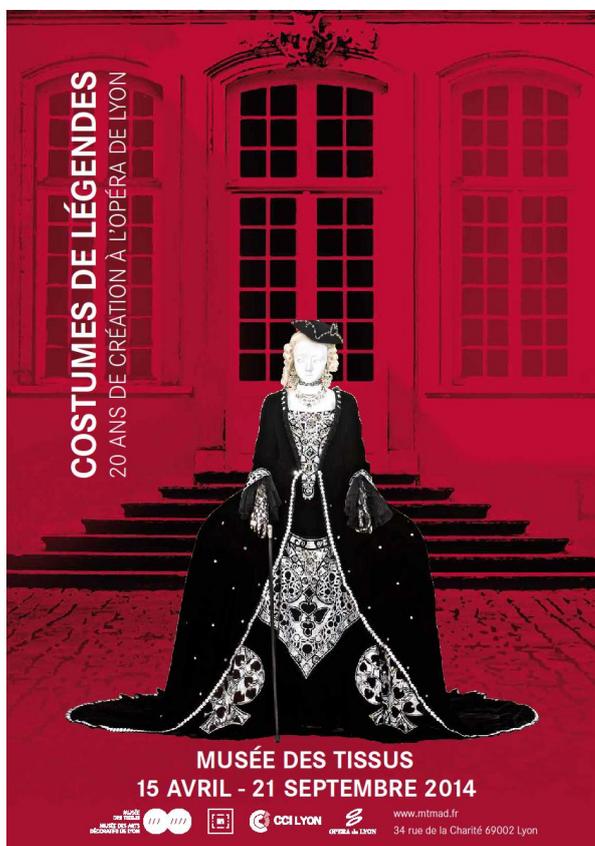


Communiqué de Presse
14 avril 2014

Le MUSÉE DES TISSUS en partenariat avec l'Opéra national de Lyon
présente l'exposition

Costumes de légendes, 20 ans de création à l'Opéra de Lyon

15 avril – 21 septembre 2014



Un ensemble de 130 costumes exceptionnels, issus des productions les plus marquantes et les plus emblématiques de l'Opéra de Lyon sur les vingt dernières années, pour célébrer le double anniversaire d'institutions culturelles phares de la ville : les 150 ans de l'ouverture du musée des Tissus et les 20 ans de la rénovation de l'Opéra par Jean Nouvel.

Visuels disponibles pour la Presse :

<http://echanges-ccil.fr/>

Identifiant : presse

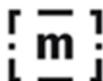
Mot de passe : pressemusee

Musée des Tissus et musée des Arts décoratifs

34, rue de la Charité – 69002 Lyon, www.mtmad.fr

Contact Presse : communication@mtmad.fr

MUSÉE
DES TISSUS
MUSÉE DES ARTS
DÉCORATIFS DE LYON



Des costumes exceptionnels mis en scène

Des costumes parmi les plus marquants de la programmation de l'Opéra de Lyon et les plus représentatifs du travail de son atelier de costumes depuis ces vingt dernières années ont été sélectionnés pour cette exposition. Au fil des salles du musée des Tissus, on découvre la diversité et la richesse de ce patrimoine, dans une mise en scène qui projette le visiteur à l'opéra. La grande Salle des Tapis est elle-même métamorphosée en théâtre à l'italienne, pour présenter des costumes des trois versions de *La flûte enchantée*.

Les grandes sections de l'exposition : du spectacle aux coulisses

La scénographie conçue par le musée des Tissus et réalisée par l'ensemble des équipes techniques de l'Opéra s'organise autour de thématiques phares, des costumes de scène aux coulisses :

- . Les figures de l'autorité (Thésée et Hippolyta, Arkel...)
- . Les femmes fatales (Carmen, Lulu...)
- . Trois sœurs et Lady Sarashina
- . Héros – Héroïnes (Pelléas et Mélisande, Roméo et Juliette, Cendrillon et le Prince...)
- . L'ailleurs (Mazepa, Médée)
- . Sainte(s) et Démon(s) (la Dame de Pique, Sancta Susanna...)
- . Le Ballet de l'Opéra de Lyon (Tricodex, Atvakhbar Rhapsodies...)
- . Le fantastique (Werther, Le Songe d'une nuit d'été, Ariane à Naxos ...)
- . La vision du metteur en scène : les 3 versions de la *Flûte enchantée*
- . La vision du concepteur de costumes
- . L'envers du décor, les coulisses, la reconstitution des loges d'Arturo Chacon-Cruz pour Werther, et de Natalie Dessay pour Olympia
- . Habillage, coiffure, maquillage, masques, postiches, perruques
- . Maquettes et costumes
- . L'atelier costumes de l'opéra de Lyon, une brève histoire, les savoir-faire, les formations lyonnaises, les différents métiers, bijoux, chapeaux, chaussures
- . Le final : le tomber de rideau

Le costume d'opéra, la Haute Couture du costume de scène

Et pour la première fois le visiteur, à travers l'exposition, est invité à découvrir les loges des artistes, à pénétrer dans l'atelier de costumes de l'Opéra de Lyon pour apprécier la richesse des métiers de costume.

Autour du concepteur costumier qui est à l'origine d'un dessin, les costumiers modélistes, couturiers, tailleurs, décorateurs costumes, brodeurs, bottiers, modistes, chapeliers perruquiers, habilleurs, coiffeurs, maquilleurs... apportent leur savoir-faire, pour servir la création et l'interprétation d'un personnage. Chaque détail a son importance dans la confection des costumes d'opéra, véritables pièces de haute couture.

Lieu de l'exposition : Musée des Tissus - 34, rue de la Charité - 69002 Lyon

Dates : du mardi 15 avril 2014 au dimanche 21 septembre 2014

Visuels disponibles pour la Presse :

<http://echanges-ccil.fr/>

Identifiant : presse

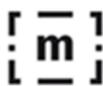
Mot de passe : pressemusee

Musée des Tissus et musée des Arts décoratifs

34, rue de la Charité – 69002 Lyon, www.mtmad.fr

Contact Presse : communication@mtmad.fr

MUSÉE
DES TISSUS
MUSÉE DES ARTS
DÉCORATIFS DE LYON



3. Le contexte

Un double anniversaire les 150 ans de l'ouverture du musée des Tissus et les 20 ans de la rénovation de l'Opéra par Jean Nouvel

Cette exposition célèbre les 150 ans de l'ouverture au public du premier musée des Tissus de Lyon, par la Chambre de Commerce et d'Industrie.

Le 21 mai 1993, après quatre ans de travaux, le nouvel Opéra de Lyon est inauguré avec une représentation des *Contes d'Hoffmann*.

4. Les axes de l'exposition

- . Des costumes complets
- . Les maquillages
- . Les perruques
- . Les accessoires
- . Des extraits de Carmen, Trois sœurs
- . Un film reportage dans l'atelier costumes

5. Introduction : 20 ans de création à l'Opéra de Lyon

Le 21 mai 1993, après quatre ans de travaux, le nouvel Opéra de Lyon est inauguré avec une représentation des *Contes d'Hoffmann*. Ce qui fut longtemps le Grand Théâtre est aussitôt surnommé l'*Opéra Nouvel*, du nom de Jean Nouvel, l'architecte qui a fait de l'ancien bâtiment de la place de la Comédie un monument emblématique de Lyon, mêlant avec audace patrimoine et modernité. La coupole de verre qui couronne l'Opéra est devenue un symbole de Lyon, au même titre que Fourvière ou la tour du Crédit lyonnais.

L'inauguration du nouvel Opéra marque un accomplissement : celui de l'*Opéra Nouveau*, initié en 1969 par Louis Erlo, rejoint en 1981 par Jean-Pierre Brossmann. L'Opéra Nouveau fut un profond mouvement d'innovation et de rénovation de l'Opéra. Son objectif était d'amener le théâtre lyrique au niveau de créativité, de vitalité et d'ouverture du théâtre dramatique, dans la lignée de Jean Vilar et Roger Planchon. Une programmation exigeante, ouverte à la création et à l'opéra contemporain ; un soin amoureux et rigoureux apporté à la préparation et aux répétitions des spectacles ; une compagnie de ballet autonome ouverte à la diversité des langages chorégraphiques contemporains ; l'ouverture à de nouveaux publics – ce furent les bases de l'Opéra Nouveau. C'est sur ces bases – réinventées et développées – que, depuis 2003, Serge Dorny a conçu sa politique et mené son action à la tête de l'Opéra national de Lyon.

L'inauguration du nouvel Opéra marque aussi un nouveau départ. L'outil théâtral est performant, permettant, par exemple, l'alternance des spectacles. La salle noire et sobre, aux lignes épurées, est un cadre parfait qui sait s'effacer pour magnifier les spectacles, les chanteurs, les scénographies, les costumes. Trop nombreux pour les citer tous depuis 1993, se sont succédés des spectacles d'exception, proposés par les grands maîtres d'oeuvre d'aujourd'hui – metteurs en scène, décorateurs, costumiers.

Parmi les équipes de créateurs qu'on retrouve dans cette exposition, un choix forcément subjectif : Rudy Sabounghi et Klaus Michael Grüber (*La Traviata*) ; Enki Bilal et Angelin Preljocaj (*Roméo et Juliette*) ; Patrice Cauchetier avec Jean-Pierre Vincent (*Les Noces de Figaro*) ; Jean-Pierre Vergier avec Georges Lavaudant (*La Clémence de Titus*) ; Sayoko Yamaguchi et Ushio Amagatsu (*Trois Soeurs* et *Lady Sarashina*) ; Moidèle Bickel et Peter Stein (*Pelléas et Mélisande, Lulu*) ; Thibault Van Craenenbroeck avec Stéphane Braunschweig (*La Flûte enchantée*), François Girard (*Emilie*), Rolando Villazon (*Werther*) et Pierrick Sorin (*La Flûte enchantée*) ; Pierre-André Weitz et Olivier Py (*Carmen*) ; et tous les autres, on ne peut les citer tous ! Mais tous ont marqué l'histoire de l'Opéra de Lyon, tous ont participé à l'écriture de la légende.

6. Les spectacles représentés dans l'exposition

Les Noces de Figaro / Le Nozze di Figaro, décembre 1994 et 1999

Opera buffa en quatre actes, 1786, de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) sur un livret de Lorenzo Da Ponte (1749-1838), d'après La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro, comédie de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais.

Mise en scène : Jean-Pierre Vincent. Décors : Jean-Paul Chambas. Costumes : Patrice Cauchetier. Direction musicale : Paolo Olmi (1994) et Louis Langrée (1999). Orchestre de l'Opéra de Lyon.

Le Tour d'écrou, 1995-1996

Opéra en deux actes avec prologue, 1954, de Benjamin Britten (1913-1976) sur un livret de Myfanwy Piper (1911-1997), d'après la nouvelle éponyme d'Henry James.

Mise en scène : Stephan Grögler. Décors : Véronique Seymat et Stephan Grögler. Costumes : Véronique Seymat. Éclairages : Laurent Castaingt. Direction musicale : Dominique Debart. Orchestre de l'Opéra de Lyon.

La Flûte enchantée / Die Zauberflöte, 1996, coproduction avec le Festival international d'Art lyrique d'Aix-en-Provence.

Opéra en deux actes, 1791, de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) sur un livret d'Emanuel Schikaneder (1751-1812)

Mise en scène : Robert Carsen. Décors et costumes : Patrick Kinmonth. Direction musicale : Kent Nagano.

Trois Sœurs, mars 1998, création mondiale, commande de l'Opéra de Lyon, reprise en avril 2002

Opéra en trois séquences et un prologue de Peter Eötvös sur un livret de Claus Henneberg (1936-1998), d'après la pièce éponyme d'Anton Tchekov

Mise en scène, scénographie et éclairages : Ushio Amagatsu. Décors et peintures : Natsuyuki Nakanishi. Costumes et maquillage : Sayoko Yamaguchi. Direction musicale : Peter Eötvös et Kent Nagano (1998) / Kwamé Ryan et Jonathan Stockhammer (2002). Orchestre de l'Opéra de Lyon.

Faust, juin 2000

Opéra en cinq actes, 1859, de Charles Gounod (1818-1893) sur un livret de Jules Barbier (1825-1901) et Michel Carré (1822-1872), d'après la pièce éponyme de Johann Wolfgang von Goethe.

Mise en scène : Jean-Claude Berutti. Décors et costumes : Rudy Sabounghi.

Lucie de Lammermoor / Lucia di Lammermoor, janvier 2002

Drame lyrique en trois actes, 1835, de Gaetano Donizetti (1797-1848) sur un livret de Salvatore Cammarano (1801-1852) d'après La Fiancée de Lammermoor de Walter Scott.

Mise en scène : Patrice Caurier / Moshe Leiser. Décors : Christian Fenouillat. Costumes : Agostino Cavalca. Éclairages : Christophe Forey. Direction musicale : Evelino Pidò. Chef de chœur : Alan Woodbridge. Études musicales : Irène Kudela. Orchestre et chœurs de l'Opéra de Lyon.

Ariane à Naxos / Ariadne auf Naxos, février-mars 2002, reprise en octobre 2005

Opéra en un acte avec prologue, 1916, de Richard Strauss (1864-1949) sur un livret de Hugo von Hofmannstahl (1874-1929).

Mise en scène : Günter Krämer. Décors : Jürgen Bäckmann. Costumes : Falk Bauer. Éclairages : Christophe Forey. Direction musicale : Ivàn Fischer (2002) et Gerard Korsten (2005). Orchestre de l'Opéra de Lyon.

Médée, janvier-février 2003, commande de l'Opéra de Lyon

Opéra en onze scènes et un prologue, 2001, de Michèle Reverdy sur un livret de Kai Stefan Fritsch et Bernard Banoun, d'après le roman éponyme de Christa Wolf.

Mise en scène, décors et éclairages : Raoul Ruiz. Costumes : Caroline de Vivaise. Vidéo : Raoul Ruiz. Direction musicale : Pascal Rophé. Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon.

Pelléas et Mélisande, février-mars 2004

Drame lyrique en cinq actes et douze tableaux, 1902, de Claude Debussy (1862-1918) sur un livret de Maurice Maeterlinck.

Mise en scène : Peter Stein. Décors : Karl-Ernst Herrmann. Costumes : Moidele Bickel. Éclairages : Yves Bernard. Direction musicale : Ed Spanjaard. Chef des Chœurs : Alan Woodbridge. Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon.

Carmen, juin 2004, entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon

Ballet en un acte, 1967, transcrit de l'opéra éponyme de Georges Bizet (1838-1875) et Rodion Chtchedrine.

Chorégraphie et mise en scène : Mats Ek. Scénographie et costumes : Marie-Louise Ekman. Éclairages : Göran Westrup. Ballet de l'Opéra de Lyon.

La Flûte enchantée / Die Zauberflöte, 2004, coproduction avec le Festival international d'Art lyrique d'Aix-en-Provence.

Opéra en deux actes, 1791, de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) sur un livret d'Emanuel Schikaneder (1751-1812)

Mise en scène et scénographie : Stéphane Braunschweig. Réalisation de la mise en scène : Georges Gagneré. Costumes : Thibault Vancaenenbroeck. Masques : Colienne Vancaenenbroeck. Éclairages : Marion Hewlett. Direction musicale : David Stern. Orchestre, Chœurs et Maîtrise de l'Opéra national de Lyon.

Tricodex, mars 2005, version créée pour le Ballet de l'Opéra de Lyon le 23 mars 2004 et entrée au même moment au répertoire de la compagnie. Création en 1986 de Codex et en 1995 de Decodex par la Compagnie DCA.

Pièce pour 28 danseurs s'inspirant du Codex Seraphinianus, sorte d'encyclopédie illustrée inventée à la fin des années 1970 par le plasticien italien Luigi Serafini.

Compositeurs : Sébastien Libolt et Hugues de Courson. Chorégraphie et mise en scène : Philippe Decouflé. Décors : Jean Rabasse. Costumes : Philippe Guillotel. Vols et accessoires : Pierre-Jean Verbraeken. Films : Dominique Willoughby. Éclairages : Patrice Besombes. Assistante à la chorégraphie : Muriel Corbel. Ballet de l'Opéra de Lyon.

Le Petit Poucet / Pollicino, mars-avril 2005, en coproduction avec la Comédie de Valence

Conte en musique en neuf scènes, 1980, de Hans Werner Henze (1926-2012) sur un livret de Giuseppe Di Leva, d'après Carlo Collodi, Jacob et Wilhelm Grimm et Charles Perrault.

Mise en scène : Christophe Pertou. Décors : Marc Lainé. Costumes : Olga Karpinsky. Éclairages : Thierry Opigez. Direction musicale : Alejo Perez. Chef de Chœur : Laure Pouradier Duteil. Ensemble instrumental du Conservatoire national de Région de Lyon. Orchestre de l'Opéra de Lyon. Chanteurs de la Maîtrise et du Nouveau Studio de l'Opéra de Lyon.

Mazeppa, janvier 2006, reprise en avril-mai 2010

Opéra en trois actes et six tableaux, 1884, de Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893) sur un livret du compositeur et de Victor Bourénine (1841-1926), d'après Poltava, poème d'Alexandre Pouchkine.

Mise en scène : Peter Stein. Décors : Ferdinand Wögerbauer. Costumes : Anna-Maria Heinrich. Éclairages : Duane Schuler. Chorégraphie : Heinz Wanitschek. Direction musicale : Kirill Petrenko. Chef de Chœurs : Alan Woodbridge. Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon.

Lohengrin, octobre 2006, en coproduction avec le Festspielhaus de Baden-Baden (Allemagne)

Opéra romantique en trois actes et quatre tableaux, 1850, de Richard Wagner (1813-1883) sur un livret de Richard Wagner (1813-1883) d'après la légende de Lohengrin.

Mise en scène : Nikolaus Lehnhoff. Décors : Stephan Braunfels. Costumes : Bettina Walter. Chorégraphie : Denni Sayers. Éclairages : Duane Schuler. Direction musicale : Lothar Koenigs. Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon.

La Vie parisienne, décembre 2007-janvier 2008, reprise en novembre-décembre 2011

Opéra-bouffe en quatre actes, 1873, de Jacques Offenbach (1819-1880) sur un livret de Henri Meilhac (1831-1897) et Ludovic Halévy (1834-1908).

Mise en scène et costumes : Laurent Pelly. Adaptation des dialogues et dramaturgie : Agathe Mélinand. Chorégraphie : Laura Scozzi. Décors : Chantal Thomas. Éclairages : Joël Adam. Direction musicale : Sébastien Rouland (2007-2008) et Gérard Korsten (2011). Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon.

Lady Sarashina, mars 2008, création mondiale, commande de l'Opéra de Lyon

Opéra en neuf tableaux de Peter Eötvös sur un livret de Mari Mezei, d'après *As I crossed a Bridge of Dreams* (« Comme je traversais un pont de rêves »), fragments du *Journal de Sarashina* (Japon, XIe siècle) dans la traduction anglaise de Ivan Morris.

Mise en scène, chorégraphie et lumières : Ushio Amagatsu. Décors : Natsuyuki Nakanishi. Costumes, maquillage et coiffures : Masatomo Ota. Éclairages : Yukiko Yoshimoto. Direction musicale : Peter Eötvös / Alejo Pérez. Orchestre de l'Opéra de Lyon.

Le songe d'une nuit d'été / A Midsummer Night's Dream, avril 2008, coproduction avec le Festival international d'Art lyrique d'Aix-en-Provence

Opéra en trois actes, 1960, de Benjamin Britten (1913-1976) sur un livret de Benjamin Britten (1913-1976) et Peter Pears (1910-1986), d'après la comédie éponyme de William Shakespeare.

Mise en scène : Robert Carsen. Réalisée par : Emmanuelle Bastet. Décors et costumes : Michael Levine. Assistante aux décors : Alison Walker. Chorégraphie : Matthew Bourne. Éclairages : Davy Cunningham. Direction musicale : Constantinos Carydis. Orchestre et Maîtrise de l'Opéra de Lyon.

La Clémence de Titus / La Clemenza di Tito, octobre 2008

Opera seria en deux actes, 1791, de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) sur un livret de Caterino Mazzolà (1745-1806), d'après le livret de Pietro Metastasio (1698-1782) pour l'opéra en trois actes éponyme de Christoph Willibald von Gluck (1714-1787).

Mise en scène et éclairages : Georges Lavaudant. Décors et costumes : Jean-Pierre Vergier. Vidéo : François Gestin. Direction musicale : Jérémie Rhorer. Chef des Chœurs : Alan Woodbridge. Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon.

Roméo et Juliette, novembre 2008, création le 27 décembre 1990 par le Ballet de l'Opéra de Lyon, entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon

Pièce pour 28 danseurs, 1935, de Serge Prokofiev (1891-1953) sur un livret d'après la tragédie éponyme de William Shakespeare (1564-1616).

Chorégraphie : Angelin Preljocaj. Décors et costumes : Enki Bilal. Séquences sonores additionnelles : Goran Vejvoda. Éclairages : Jacques Chatelet. Direction musicale : Johannes Willig. Orchestre de l'Opéra de Lyon. Ballet de l'Opéra de Lyon.

Le roi malgré lui, février-mars 2009

Opéra-comique en trois actes, 1887, d'Emmanuel Chabrier (1841-1894) sur un livret d'Émile de Najac (1828-1889) et Paul Burani (1845-1901) d'après la comédie éponyme de Jacques-Arsène-François-Polycarpe Ancelot.

Mise en scène et costumes : Laurent Pelly. Décors : Bernard Legoux. Éclairages : Joël Adam. Direction musicale : Claire Levacher. Chef de chœurs : Alan Woodbridge. Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon.

Lulu, avril-mai 2009, en coproduction avec le Wiener Festwochen (Autriche)

Opéra dodécaphonique en trois actes, 1937, de Alban Berg (1885-1935) et Friedrich Cehra pour l'orchestration du troisième acte, d'après L'Esprit de la terre et La Boîte de Pandore, deux pièces de Frank Wedekind (1864-1918), réunies par l'auteur sous le titre de Lulu en 1913.

Mise en scène : Peter Stein. Décors : Ferdinand Wögerbauer. Costumes : Moidele Bickel. Éclairages : Duane Schuler. Direction musicale : Kazushi Ono. Orchestre de l'Opéra de Lyon.

La Traviata, juin-juillet 2009, recréation – coproduction initiale avec le Théâtre du Châtelet, Paris

Opéra en trois actes, 1853, de Giuseppe Verdi (1813-1901) sur un livret de Francesco Maria Piave (1810-1876), d'après La Dame aux camélias, roman d'Alexandre Dumas fils.

Mise en scène : Klaus Michael Grüber. Collaboration artistique et réalisation de la mise en scène : Ellen Hammer. Décors : Lucio Fanti. Costumes : Rudy Sabounghi. Chorégraphie : Giuseppe Frigeni. Éclairages : Dominique Borrini. Direction musicale : Gérard Korsten. Chef de chœurs : Alan Woodbridge. Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon.

Manon Lescaut, janvier-février 2010

Drame lyrique en quatre actes, 1893, de Giacomo Puccini (1858-1924) sur un livret de Marco Praga (1862-1929), Domenico Oliva (1860-1917), Giuseppe Giacosa (1847-1906), Luigi Illica (1857-1919) et Giulio Ricordi (1840-1912), d'après l'Histoire du Chevalier des Grieux et de Manon Lescaut, roman d'Antoine-François Prévost.

Mise en scène : Lluís Pasqual. Décors : Paco Azorín. Costumes : Franca Squarciapino. Éclairages : Pascal Mérat. Chorégraphie : Montse Colomé. Direction musicale : Kazushi Ono. Chef des Chœurs : Alan Woodbridge. Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon.

Émilie, mars 2010, création mondiale, commande de l'Opéra de Lyon, du Barbican Centre de Londres et de la Fundação Calouste Gulbenkian de Lisbonne

Opéra en neuf scènes, 2010, de Kaija Saariaho sur un livret d'Amin Maalouf.

Mise en scène : François Girard. Dramaturgie : Serge Lamothe. Décors : François Séguin. Costumes : Thibault Van Craenenbroeck. Éclairages : David Finn. Réalisation informatique musicale : Christophe Lebreton. Direction musicale : Kazushi Ono. Orchestre de l'Opéra de Lyon.

La Dame de Pique, mai 2010

Opéra en trois actes et sept tableaux, 1890, de Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893) sur un livret de Modeste Ilitch Tchaïkovski (1850-1916), d'après la nouvelle éponyme d'Alexandre Pouchkine.

Mise en scène : Peter Stein. Décors : Ferdinand Wögerbauer. Costumes : Anna-Maria Heinrich. Chorégraphie : Michael Innow. Éclairages : Duane Schuler. Assistant aux lumières : Japhy Weideman. Direction musicale : Kirill Petrenko. Chef des Chœurs : Alan Woodbridge. Orchestre, Chœurs et Maîtrise de l'Opéra de Lyon.

Les Mamelles de Tirésias, novembre-décembre 2010, coproduction avec l'Opéra-Comique, Paris.

Opéra bouffe en deux actes et un prologue, 1947, de Francis Poulenc (1899-1963) sur un livret du compositeur, d'après Les Mamelles de Tirésias, drame surréaliste de Guillaume Apollinaire.

Mise en scène, décors, costumes et accessoires : Macha Makeïeff. Chorégraphie : Thomas Stache. Éclairages : Pascal Mérat. Vidéos : Simon Wallon Brownstone. Maquillages et perruques : Cécile Kretschmar. Direction musicale : Ludovic Morlot. Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon.

Werther, janvier-février 2011

Drame lyrique en quatre actes, 1892, de Jules Massenet (1842-1912) sur un livret d'Édouard Blau (1836-1906), Paul Milliet (1848-1924) et Georges Hartmann (1843-1900), d'après Les souffrances du jeune Werther, roman de Johann Wolfgang von Goethe.

Mise en scène : Rolando Villazón. Décors : François Séguin. Costumes : Thibault Van Craenenbroeck. Éclairages : Wolfgang Goebel. Mise en mouvement : Nola Rae. Direction musicale : Leopold Hager. Orchestre et Maîtrise de l'Opéra de Lyon.

Luisa Miller, avril-mai 2011

Opéra en trois actes, 1849, de Giuseppe Verdi (1813-1901) sur un livret de Salvatore Cammarano (1801-1852), d'après Kabale und Liebe / Intrigue et amour, drame de Friedrich von Schiller.

Mise en scène : David Alden. Costumes et décors : Gideon Davey. Chorégraphie : Maxine Braham. Éclairages : Simon Mills. Direction musicale : Kazushi Ono. Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon.

Giselle, mai 2011, création en 1982 par le Ballet Cullberg (Stockholm/Suède), entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon le 22 mars 2009

Pièce en deux actes pour 16 danseurs, 1841, d'Adolphe Adam (1803-1856) sur un livret de Henri de Saint-Georges (1799-1875) et Théophile Gautier (1811-1872) intitulé Giselle, ou les Wilis.

Chorégraphie : Mats Ek. Décors et costumes : Marie-Louise Ekman. Éclairages : Jörgen Jansson. Assistantes du chorégraphe : Ana Laguna et Monica Mengarelli. Assistant aux décors : Peder Freij. Assistante aux costumes : Katrin Brännström. Musique enregistrée par l'Orchestre de l'Opéra de Monte-Carlo, sous la direction de Richard Bonyngé. Ballet de l'Opéra de Lyon.

Cendrillon, décembre 2012-janvier 2013, création le 29 novembre 1985 par le Ballet de l'Opéra de Lyon, entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon, reprise en tournée en 2014-2015

Pièce pour 27 danseurs, 1945, de Serge Prokofiev (1891-1953) sur un livret d'après le conte éponyme de Charles Perrault (1628-1703)

Chorégraphie et mise en scène : Maguy Marin. Séquences sonores additionnelles : Jean Schwartz. Décors et costumes : Montserrat Casanova. Masques : Monique Luyton. Éclairages : John Spradbery. Direction musicale : Konstantin Chudovsky. Orchestre de l'Opéra de Lyon. Ballet de l'Opéra de Lyon.

Sancta Susanna, janvier-février 2012

Opéra en un acte, 1922, de Paul Hindemith (1895-1963) sur un livret d'August Stramm.

Mise en scène : John Fulljames. Décors : Johan Engels. Costumes : Marie-Jeanne Lecca. Éclairages : Fabrice Kebour. Direction musicale : Bernhard Kontarsky. Solistes du Nouveau Studio de l'Opéra de Lyon. Orchestre, Chœurs et maîtrise de l'Opéra de Lyon.

Suor Angelica, janvier-février 2012

Opéra en un acte, 1918, de Giacomo Puccini (1858-1924) sur un livret de Giovacchino Forzano (1883-1970).

Mise en scène : David Pountney. Décors : Johan Engels. Costumes : Marie-Jeanne Lecca. Éclairages : Fabrice Kebour. Direction musicale : Gaetano d'Espinosa. Solistes du Nouveau Studio de l'Opéra de Lyon. Direction artistique : Jean-Paul Fouchécourt. Orchestre, Chœurs et Maîtrise de l'Opéra de Lyon.

Von Heute auf Morgen, janvier-février 2012

Opéra en un acte, 1930, d'Arnold Schönberg (1874-1951) sur un livret de Max Blonda, pseudonyme de Gertrud Schönberg (1898-1967), seconde épouse du compositeur.

Mise en scène : John Fulljames. Décors : Johan Engels. Costumes : Marie-Jeanne Lecca. Éclairages : Fabrice Kebour. Vidéo : Ian Galloway. Direction musicale : Bernhard Kontarsky. Orchestre et Maîtrise de l'Opéra de Lyon.

Mesdames de la Halle, mai 2012

Opéra bouffe en un acte, 1858, de Jacques Offenbach (1819-1880) sur un livret d'Armand Lapointe (1822-1910), précédé d'un prologue en chansons avec des textes d'Émile Zola (1840-1902), Maxime Du Camp (1822-1894) et Henri Boutet (1851-1919).

Mise en scène : Jean Lacornerie. Décors : Bruno de Lavenère. Costumes : Robin Chemin. Chorégraphie : Raphaël Cottin. Effets magie : Thierry Collet. Direction musicale : Jean-Paul Fouchécourt. Orchestre du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. Solistes du Nouveau Studio de l'Opéra de Lyon.

Atvakhbar Rhapsodies, novembre 2013, entrée au Ballet de l'Opéra de Lyon, reprise en juin 2014 sur la scène de l'Opéra de Lyon

Ballet pour 22 danseurs créé pour le Ballet de l'Opéra national de Lyon par Marcia Barcellos et Karl Biscuit.

Chorégraphie : Marcia Barcellos. Mise en scène, musique et conception visuelle : Karl Biscuit. Décors : Jean-Luc Tourné. Costumes : Christian Burle. Éclairages : Patrice Besombes. Ballet de l'Opéra de Lyon.

L'enfant et les sortilèges, mai 2012

Fantaisie lyrique en deux parties, 1925, de Maurice Ravel (1875-1937) sur un livret de Colette (1873-1954).

Mise en scène : Grzegorz Jarzyna. Décors : Magdalena Maria Maciejewska. Costumes : Anna Nykowska Duszynska. Vidéo : Bartek Macias. Éclairages : Jacqueline Sobiszewski. Direction musicale : Martyn Brabbins. Chef des Chœurs : Alan Woodbridge. Orchestre, Chœurs et Maîtrise de l'Opéra de Lyon.

Carmen, juin-juillet 2012, reprise en tournée en 2014-2015

Opéra tragique en quatre actes, 1875, de Georges Bizet (1838-1875) sur un livret de Henri Meilhac (1831-1897) et Ludovic Halévy (1834-1908), d'après la nouvelle éponyme de Prosper Mérimée (1803-1870).

Mise en scène : Olivier Py. Décors et costumes : Pierre-André Weitz. Chorégraphie, assistant à la mise en scène : Daniel Izzo. Éclairages : Bertrand Killy. Direction musicale : Stefano Montanari. Chef de chœurs : Alan Woodbridge. Orchestre, Chœurs et Maîtrise de l'Opéra de Lyon.

Fidelio, mars-avril 2013

Opéra en deux actes, 1814, de Ludwig van Beethoven (1770-1827) sur un livret de Joseph Sonnleithner (1766-1835) et révisé par Georg Friedrich Treitschke (1776-1842), d'après Léonore ou l'Amour conjugal, drame de Jean-Nicolas Bouilly.

Installation média et mise en espace : Gary Hill. Associé artistique : Christian Räth. Éclairages : Marco Filibeck. Costumes : Paulina Wallenberg-Olsson. Direction musicale : Kazushi Ono. Chef des Chœurs : Alan Woodbridge. Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon.

La Flûte enchantée / Die Zauberflöte, juin-juillet 2013

Opéra en deux actes, 1791, de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) sur un livret d'Emanuel Schikaneder (1751-1812)

Mise en scène, décors et vidéo : Pierrick Sorin. Mise en scène : Luc De Wit. Costumes : Thibault Vancraenenbroeck. Création d'automates : Nicolas Darrot. Éclairages : Christophe Grelid. Direction musicale : Stefano Montanari. Chef des Chœurs : Alan Woodbridge. Solistes du Studio de l'Opéra de Lyon. Orchestre, Chœurs et Maîtrise de l'Opéra de Lyon.

Cœur de chien, janvier 2014

Opéra en deux actes et un épilogue, 2010, d'Alexander Raskatov sur un livret de Cesare Mazzonis, d'après la nouvelle éponyme de Mihaïl Bulgakov.

Mise en scène : Simon McBurney. Collaboration artistique à la mise en scène : Max Webster. Décors : Michael Levine. Costumes : Christina Cunningham. Éclairages : Paul Anderson. Vidéo : Finn Ross. Marionnettes : Blind Summit Theatre, Mark Down et Nick Barnes. Chorégraphie : Toby Sedgwick. Direction musicale: Martyn Brabbins. Chef des Chœurs : Gianluca Capuano. Orchestre de l'Opéra de Lyon. Ensemble vocal « Il Canto di Orfeo ».

7. Les sections de l'exposition : de la scène aux coulisses

Les figures de l'autorité

Les figures de l'autorité ont un rôle déterminant sur la destinée des héros et héroïnes. Ils sont souvent plus âgés, ils sont roi, reine, père ou mère, protecteur ou renégat. Ils dictent les lois, incarnent l'ordre et commandent la conduite des héros en s'opposant le plus souvent à leur bonheur. Le dénouement peut être tragique comme dans *Pelléas et Mélisande*, ou heureux, après bien des vicissitudes, comme dans *Les Noces de Figaro*.

Les figures de l'autorité sont immédiatement reconnaissables sur scène, par leurs costumes reprenant régulièrement les codes des costumes historiques de cour, d'empereur ou d'officier. Les couleurs employées évoquent également leur rang, le doré renvoie au pouvoir absolu, le noir, au carcan de la société, le rouge sang au pouvoir maléfique. Les accessoires et les matériaux suivent la même logique, ainsi la coiffe en renard d'Ortrud, évoque la sauvagerie de ses sentiments envers Elsa, dans *Lohengrin*.

Les femmes fatales

La femme fatale est un personnage puissant. Elle détourne les hommes de leur destinée et les projette dans une tourmente où la raison n'a plus sa place. La femme fatale, par sa sexualité, est considérée comme une femme légère, versatile, incendiaire. Personne ne peut la maîtriser et elle-même semble se consumer au fil de ses passions. Carmen en est une parfaite incarnation. Dans la mise en scène d'Olivier Py avec les costumes de Pierre-André Weitz, elle apparaît presque toujours nue (artifice scénique rendu par un académique chair rehaussé de pointes de seins), tantôt comme une Ève avec pour seule parure un serpent véritable, tantôt comme une meneuse de revue.

Trois Sœurs et Lady Sarashina

Les opéras de Peter Eötvös, compositeur hongrois, *Trois Sœurs* et *Lady Sarashina*, sont des créations mondiales, commandes de l'Opéra de Lyon, respectivement en 1998 et en 2008. Peter Eötvös a composé *Trois Sœurs* sur un livret Claus Henneberg d'après la pièce éponyme d'Anton Tchekov. La dramaturgie est ici accentuée par l'interprétation masculine de tous les rôles. En effet, la gravité des voix accompagne les douleurs de ces femmes prisonnières de leur destinée. Les costumes conçus par Sayoko Yamaguchi évoquent un Japon revisité, rappelant les codes minimalistes des créateurs contemporains, en même temps qu'ils réinterprètent d'ancienne structure mondaine comme la queue d'écrevisse de Natasha, portée sur le manteau, décharnée et métallisée, loin des tournures victoriennes.

Lady Sarashina a été composée sur le livret de Mari Mezei, d'après *As I crossed a Bridge of Dreams* (« Comme je traversais un pont de rêves »), fragments du *Journal de Sarashina* (Japon, XI^e siècle) dans la traduction anglaise de Ivan Morris. Cet opéra est la mise en scène de la vie de Lady Sarashina mille ans après les faits. Ses costumes conçus par Masatomo Ota évoquent un Japon millénaire. Les solistes interprètent chacun plusieurs rôles. Sur scène, leurs costumes, pensés comme des couches successives sont cousus ensemble dans le milieu du dos. À chaque passage, l'acteur se découvre un peu plus, laissant les manteaux et robes ainsi relevées former une sorte accumulation fantomatique dans le dos.

Héros-Héroïnes

Les couples d'amoureux occupent le cœur de l'intrigue qui les emmène le plus souvent d'un état à un autre, de l'adolescence à l'âge adulte, de la contrainte à l'émancipation, de l'innocence à la mort. Leur destin, féérique ou tragique, est évoqué également par les costumes. Les costumes de ces jeunes premiers sont souvent conçus comme un tout, se répondant sur scène. On retrouve par exemple les mêmes matériaux, comme le cuir velours, jaune pour Lucie Ashton et bleu nuit par Edgar Ravenswood, dans *Lucia de Lammermoor*.

En 1985, Maguy Marin crée pour le Ballet de l'Opéra de Lyon, *Cendrillon*, reprise cette saison sur scène. Il s'agit d'une production emblématique qui compte plusieurs centaines de représentations. *Cendrillon* et le Prince ont tous deux des silhouettes enfantines, accentuées par le port de masques aux joues arrondies et aux cheveux pastels, bleus pour le Prince et roses pour *Cendrillon*. Leurs costumes se répondent également par leur dispositif lumineux, ainsi la couronne du Prince est agrémentée de LEDs de même que le tutu de *Cendrillon*.

L'Ailleurs

Au début du XX^e siècle, les ballets russes ont bouleversé l'esthétique des costumes de scène. Pour la première fois, des costumes étaient conçus spécialement pour une mise en scène. Ils avaient en outre un parfum d'exotisme propre à susciter un vif intérêt en cette période marquée par les danses de voiles tournoyants de Loïe Fuller ou encore d'inspiration javanaise de Mata Hari.

Dans *Mazepa*, de Piotr Ilitch Tchaïkovski d'après Alexandre Pouchkine, mis en scène en 2006 par Peter Stein, les costumes d'Anna-Maria Heinrich évoquent la terre des cosaques avec manteaux longs, toque en fausse fourrure et large ceinture de cuir, le tout agrémenté d'éléments orientaux marqués comme des tissus indiens provenant de sari, de motifs ikat, de broderies au point de croix et incrustation de miroirs.

Sainte(s) et Démons

Les désirs et le renoncement font partie des thèmes les plus dramatiques des opéras. La musique symphonique exalte les sentiments et plonge aisément les spectateurs dans une atmosphère quasi sacrée. Il n'est pas étonnant alors d'évoquer plus précisément les figures des saintes ou des démons. *Suor Angelica*, composé par Giacomo Puccini en 1918 et mis en scène par David Poutney en 2012, relate la vie d'une jeune orpheline ayant enfanté toute seule. Elle est alors mise au couvent, mue par l'espoir d'en sortir un jour et de pouvoir élever son enfant jusqu'à ce qu'elle apprenne sa mort.

Sancta Susanna, composé par Paul Hindemith en 1922 et mis en scène par John Fulljames en 2012, évoque lui aussi la vie de cloître où l'enfermement devient la métaphore de l'hystérie dans laquelle Sancta Suzanna plonge à corps perdu.

Le Ballet de l'Opéra de Lyon

En 1969, Louis Erlo prend la direction de l'Opéra de Lyon et décide de faire de la danse une des lignes de force de son projet. C'est ainsi que, pour la première fois en France, un théâtre lyrique – à l'instar de l'Opéra de Paris – donne à sa compagnie de danse une activité autonome. Son premier directeur, le danseur et chorégraphe Vittorio Biagi, souhaite faire du Ballet une compagnie créative et ouverte aux différents langages chorégraphiques contemporains. Lui succèdent ensuite les chorégraphes Milko Sparembek et Gray Veredon.

En 1980, la direction artistique du Ballet est confiée à Françoise Adret, qui le rebaptise *Lyon Opera Ballet*. Elle donne une nouvelle orientation à la compagnie, faisant appel à des chorégraphes invités, ouvrant la compagnie à la scène internationale par la mise en œuvre d'une politique de tournées. Le Ballet acquiert ainsi une large renommée dans le monde. Témoins de cette nouvelle impulsion, *Cendrillon* de Maguy Marin va dépasser les 400 représentations et des liens permanents se nouent avec deux des plus importantes scènes chorégraphiques mondiales : le Joyce Theatre de New York et le Théâtre de la Ville à Paris.

Depuis 1991, Yorgos Loukos dirige la compagnie en développant la politique d'ouverture. En 20 ans, la compagnie s'est constituée un répertoire riche et diversifié avec 103 pièces dont 52 créations mondiales. Le Ballet de l'Opéra de Lyon travaille avec les chorégraphes contemporains les plus importants et les plus inventifs, représentants de l'ensemble des courants chorégraphiques d'aujourd'hui comme les « post-modernes » américains (Merce Cunningham et Trisha Brown, mais aussi Lucinda Childs, Bill T. Jones, Ralph Lemon, Stephen Petronio), les écrivains du mouvement (Jiří Kylián, Mats Ek, William Forsythe, Nacho Duato, Anne Teresa de Keersmaeker, Sasha Waltz) et les explorateurs de territoires nouveaux, mêlant gestuelle et image (Philippe Decouflé, Mathilde Monnier), ainsi que les représentants de la jeune danse française (Jérôme Bel, Alain Buffard, Boris Charmatz, Benjamin Millepied, Rachid Ouramdane, Christian Rizzo). On peut dire qu'actuellement le Ballet de l'Opéra de Lyon reflète la danse en mouvance dans le monde.

Le Ballet de l'Opéra de Lyon dispose de plusieurs atouts : une compagnie à taille humaine avec une trentaine de danseurs, un ensemble à géométrie variable qui lui permet de s'inscrire dans des styles très différents et une formidable capacité d'adaptation aux écritures chorégraphiques dans toute leur diversité. Il offre aussi la particularité d'être une compagnie de formation classique tournée vers la danse contemporaine : les danseurs, dans la pratique que leur apporte la diversité des styles proposés, y sont entraînés à différentes techniques. Recherche et modernité résument la vocation du Ballet de l'Opéra de Lyon, une compagnie exemplaire, que l'on retrouve saison après saison non seulement à Lyon mais sur les scènes du monde entier : l'excellence et l'éloquence de son art en font l'un des meilleurs ambassadeurs artistiques de la cité.

Le fantastique

La scène est le lieu où les frontières des genres sont mouvantes, on bascule insensiblement vers le rêve, le burlesque ou le fantastique le plus assumé, avec ses étranges créatures. Le travestissement, thème privilégié de l'Opéra, y est roi, comme un souvenir des spectacles anciens où les hommes interprétaient aussi les rôles féminins. Les personnages grimés, travestis ou simplement ambigus investissent l'espace scénique pour interroger le spectateur sur les frontières que seul le spectacle peut transgresser.

La vision du metteur en scène : les 3 versions de *La Flûte enchantée*

Un théâtre à l'italienne est restitué dans cette salle pour présenter trois visions d'un même spectacle emblématique, *La Flûte enchantée*. Le visiteur, devenu spectateur, peut mesurer l'importance de la vision du metteur en scène à travers les variations de costumes appliqués à un même personnage. Parce qu'une œuvre absolue permet une infinie variété de lectures, le costume se révèle comme le porte-parole d'un discours artistique, comme un révélateur d'une beauté intemporelle.

La vision du concepteur de costumes

Nathalie Prats : « C'est la personne qui [...] va dessiner et concevoir ce que porteront les comédiens. Il doit veiller à ce que cela soit réalisé en accord avec ce qui a été conçu et [l']adapter par rapport au jeu et à ce qui se passe sur scène durant les répétitions. »

Le concepteur de costumes est convié à travailler sur un projet par un metteur en scène qui construit, en amont des répétitions, son équipe artistique. Des rencontres préparatoires permettent d'esquisser les grandes lignes du futur spectacle, de se familiariser avec l'œuvre et les premières intentions esthétiques et dramaturgiques du metteur en scène. S'ensuit souvent une plongée dans une documentation riche et variée où tout peut être matière inspiratrice : photographies, peintures, références cinématographiques, œuvres non figuratives... La recherche peut aussi être plus prosaïque et passer par des achats qui permettent de constituer un vestiaire qui sera élagué et précisé au cours des répétitions.

Le costume prend autant de formes qu'il existe d'artistes pour le penser. Il peut être contemporain, historique, fantastique, abstrait, hybride... Il est le fruit d'une intense recherche au carrefour d'influences esthétiques et réflexives, d'échanges humains et de réajustements à l'épreuve de la scène. « À partir du moment où il est sur scène, le vêtement est un costume, il raconte quelque chose, il transmet des informations, il est souvent un inconscient du personnage. C'est à la fois quelque chose de très prosaïque, [...] une expérience commune à l'humanité et un langage d'une poésie incommensurable » (Nathalie Prats). Il appartient au concepteur de costumes de saisir les choix du metteur en scène, de les nourrir, de mesurer sa marge de liberté artistique en s'efforçant d'accompagner l'artiste dans sa création du personnage. Comme l'indique Thibault Vancaenenbroeck : « c'est une recherche d'harmonie, mais pas forcément de compromis, c'est pourquoi il est parfois nécessaire de reprendre le processus au point de départ ». Le concepteur de costumes est un interprète, un traducteur éclairé, un artisan de la polysémie, un jongleur du relationnel. C'est un artiste qui articule la pensée et le faire, œuvrant au service du spectacle mais sans servitude.

Les échanges avec les équipes responsables de la fabrication sont précieux : ils permettent de réaliser, en volume, les propositions graphiques. Le concepteur de costumes les adapte en fonction de l'outil artisanal avec lequel il collabore. Il ajuste sa démarche suivant la force de travail et les compétences professionnelles spécifiques des équipes. L'Opéra de Lyon abrite un atelier qui confère « une souplesse de travail et une inventivité technique et logistique vraiment nécessaires par rapport à la démarche artistique » (Thibault Vancaenenbroeck).

Les costumes de *La Flûte enchantée* par Thibault Vancaenenbroeck

En se lançant dans une nouvelle création, chaque metteur en scène rassemble une équipe artistique qui l'accompagnera dans l'élaboration du spectacle. Maître d'œuvre, il présente ses idées lors de réunions préparatoires avec ses différents collaborateurs. Il leur expose sa conception dramaturgique et ses hypothèses interprétatives. Chaque œuvre offre une infinie variété de lectures. Chaque spectacle est donc unique, même lorsqu'un seul artiste en conçoit deux versions.

2004-2005 : Stéphane Braunschweig / Thibault Vancaenenbroeck

La reprise de *La Flûte Enchantée* de Stéphane Braunschweig à l'Opéra de Lyon marque la première collaboration de Thibault Vancaenenbroeck avec les ateliers de l'institution. Il s'agit pour cette version d'une « dramaturgie basée sur le passage sans retour de l'enfance à l'âge adulte au travers d'un long rêve au bout duquel les sujets s'éveilleraient transformés » (Thibault Vancaenenbroeck). Afin de répondre à cette demande, le concepteur de costumes réalise un « travail de collage entre des éléments réalistes [et d'autres] détournés à partir du réel ». Il opère des « glissements de sens » permettant de construire visuellement un songe éveillé. Travaillant à partir de pièces vestimentaires plus « rudimentaires » que « sophistiquées », il construit cette création selon l'idée que « parfois, juxtaposer des éléments assez simples, mais contrastés, permet de créer plus de complexité dans la mise en scène ».

2012-2013 : Pierrick Sorin – Luc De Wit / Thibault Vancaenenbroeck

Pierrick Sorin et Luc De Wit ont également opté pour une approche juvénile et ludique de l'œuvre, qui incite naturellement à une certaine clarté des signes, une lecture limpide et nette des deux mondes antagonistes qu'elle dépeint. « Le point dramaturgique de départ était de

créer un conte futuriste [...] pouvant faire référence à des fictions récentes ou anciennes, mais ne renvoyant pas de manière directe à un monde réaliste ». Thibault Van Craenenbroeck s'est alors efforcé de mettre en évidence l'opposition de ces deux univers menant une riche recherche de matières en maniant des « codes enfantins ». Construisant un lexique basé sur « des chartes de couleurs » permettant de décliner l'ensemble des parures scéniques, le concepteur de costumes a reconstruit un « monde autonome » répondant à une logique sémiologique propre. « Il fallait opposer des choses extrêmement riches et raffinées, mais aussi un peu totalitaires, à des éléments beaucoup plus baroques mais foutraques et peut être plus touchants parce que plus bruts ». Toute la finesse de la création réside alors dans l'élaboration de signes paradoxalement explicites et subtils « pour pouvoir aussi leur faire raconter l'inverse de ce qu'ils évoquent au premier degré » (Thibault Van Craenenbroeck).

Le costume de Charlotte de *Werther* par Thibault Van Craenenbroeck

Pour ce spectacle, Rolando Villazón désirait que Thibault Van Craenenbroeck constitue « un univers complètement autonome » en s'écarter à tout prix du réalisme. En imposant seulement que le personnage de Werther soit paré de jaune vif, le metteur en scène a laissé une grande latitude créative au concepteur de costumes tout en lui permettant « d'articuler tout un projet » autour de cette contrainte stimulante. Il a ainsi travaillé sur « une palette de couleurs » qui l'a mené à explorer le travail du peintre américain Paul Jenkins.

La robe de Charlotte est née de la fusion de cette inspiration chromatique et picturale et d'une appropriation de « lignes de forces » issues des modes féminines du siècle des Lumières. « Point d'orgue qui pourrait traduire une forme de folie du personnage », cette robe transcrit une approche polysémique du costume, offrant au choix, une interprétation symbolique ou tout à fait abstraite. Ultime pièce polychrome issue d'un monde constitué de silhouettes chatoyantes mais monochromes, cette robe est la traduction de « différents univers qui finissent par se télescoper [en son] sein » (Thibault Van Craenenbroeck).

L'envers du décor

Les coulisses, la reconstitution des loges d'Arturo Chacon-Cruz pour Werther, et de Natalie Dessay pour Olympia.

Habillage, coiffure, maquillage, masques, postiches, perruques

Les habilleurs

Sylvie Meyniel : « Les principales qualités de l'habilleuse sont le sang froid et l'investissement. [...] Les habilleuses doivent garder la charge artistique du spectacle [...]. Même si le costume s'abîme, il doit avoir à peu près la même tenue et rester dans le même esprit »

Garants de la pérennité des costumes de scène tout au long des représentations, les habilleurs accompagnent autant l'interprète que son costume. L'équipe complète n'intervient qu'à partir de la générale piano – première répétition en costumes. Un habilleur, désigné responsable par la chef habilleuse, assiste à toutes les répétitions.

Suivant l'évolution du travail, il note les données relatives au costume en jeu, échange avec le chargé de production, anticipe sur les futures difficultés d'habillements liées à chaque spectacle. Des solutions techniques comme des aménagements organisationnels peuvent ainsi être mis en place afin de construire sereinement l'exploitation future.

Avant chaque représentation, les habilleurs entretiennent les costumes et opèrent les retouches et réparations nécessaires. Enfin, ils préparent la « mise ». Cette étape clef consiste à disposer l'ensemble des costumes dans des endroits stratégiques : dans les loges, les loges temporaires et les dessous de scène. La chef habilleuse répartit les artistes entre ses habilleurs et fournit à ces derniers un inventaire costumes spécifique à l'organisation établie. Ils détiennent également la conduite d'habillage. Cet outil indispensable répertorie, selon le déroulement de l'œuvre, les changements de costumes.

Veillant au confort et à la quiétude des artistes, les habilleurs doivent faire preuve d'une grande finesse psychologique pour les accompagner durant les représentations. Ils observent et prennent acte des besoins de préparation propres à chacun tout en gardant à l'esprit qu'ils œuvrent pour un spectacle. Ils sont les sentinelles de la création costumière.

Les maquilleurs et les coiffeurs

Sylvie Barrault : « Il faut être vif et dynamique, [...] travailler en proposition avec le potentiel et le caractère des artistes, comprendre toute leur complexité. [...] La technique, c'est cinquante pour cent du travail mais le relationnel est fondamental. [...] On doit être en osmose avec eux, les mettre en condition pour les faire rentrer dans la peau de leur personnage. »

La responsable du maquillage et de la coiffure rencontre l'équipe artistique lors de la présentation du projet. Elle découvre alors les premiers axes stylistiques relatifs à son domaine en observant les maquettes des costumes. C'est un échange plus privilégié avec le costumier qui permettra de déterminer la typologie des maquillages, les besoins en perruques ou en effets spéciaux. Le budget particulier du poste est ensuite établi : il permet d'évaluer les futures dépenses effectuées auprès de spécialistes, les quantités de maquillages requises et le nombre d'embauches nécessaires pour constituer l'équipe.

Si le maquillage et la coiffure interviennent plutôt tardivement au cours des répétitions, des essais peuvent être conduits visant à préciser la volonté du concepteur de costumes. Les prises d'empreintes pour perruques et faux-crânes ainsi que les effets-spéciaux sont réalisés en amont afin d'en disposer dès la générale piano. Pour ce véritable test en condition des représentations, la brigade recrutée se déploie entre deux espaces juxtaposés, dédiés pour l'un au maquillage et pour l'autre à la coiffure. La fluidité et la respiration que cette organisation offre permettent notamment à l'équipe d'être efficace et réactive pour soutenir le rythme souvent intense de la préparation des artistes.

En plus d'une solide technique et d'une précieuse curiosité leur permettant de s'adapter à toutes les demandes esthétiques et tous les partis-pris dramaturgiques, maquilleurs et coiffeurs font preuve d'une rare acuité psychologique. À la fois artisans et spectateurs de la transition entre artistes et personnages, ils s'efforcent de construire un climat accueillant et apaisant pour soutenir l'indispensable transfiguration de l'interprète.

Maquettes et costumes

L'atelier costumes de l'opéra de Lyon

Une brève histoire, les savoir-faire, les formations lyonnaises, les différents métiers, bijoux, chapeaux, chaussures

Jean-Michel Daly : « Un atelier, à travers ses fabrications, a une identité. Elle est partagée par l'ensemble de l'équipe : l'histoire de l'atelier, les compétences qu'on veut développer, le choix des fournisseurs, la vision qu'on a de son métier et de sa mission au service de la production. Un costumier qui viendrait avec ses maquettes dans quatre théâtres différents n'aurait pas le même résultat. »

L'Opéra de Lyon dispose d'un important atelier « costumes et habillement » et d'une main d'œuvre qualifiée aux compétences variées. Il compte une vingtaine de permanents mais son effectif peut doubler avec le renfort d'intermittents. L'équipe fixe de l'atelier est composée de quatre costumières-modélistes, de huit couturières-décoratrices, d'une cordonnrière et d'une décoratrice de costumes. Une assistante administrative seconde le responsable du département, chef de l'atelier. Le service habillement compte six personnes supervisées par une chef habilleuse. Elles travaillent en relation étroite avec l'atelier. L'atelier « costumes et habillement » compte également une responsable du maquillage et de la coiffure. Les intermittents interviennent essentiellement pour la couture, la coupe, l'habillement, le maquillage et la coiffure. Quelques-uns intègrent également l'équipe comme chargés de production, fonction créée en 2012.

Cette équipe accueille les concepteurs de costumes invités et répond à leurs attentes. Elle les accompagne, de la livraison des maquettes aux représentations, donnant vie à leurs visions picturales. L'atelier « costumes et habillement » est un formidable outil de création : il s'adapte aux défis renouvelés du spectacle vivant en offrant à l'Opéra l'excellence de l'expertise costumière. Il s'efforce toujours de concilier les partis pris artistiques, les contingences temporelles et les impératifs budgétaires propres à chaque production. Il préserve l'excellence des savoir-faire tout en maintenant l'indispensable actualité de ses métiers. Soucieux de la qualité des matériaux mis en œuvre, il s'adresse aux meilleurs fournisseurs, privilégiant les productions locales ou régionales.

L'atelier « costumes et habillement » innove continuellement pour servir les exigences de l'institution lyrique, contribuant ainsi largement à son rayonnement national et international.

Brève histoire de l'atelier

1969 : sous les toits

Jusqu'à la création de l'atelier, solistes et choristes de l'Opéra de Lyon détenaient un set personnel de costumes de scène. Il était de coutume qu'ils choisissent leurs parures selon leurs goûts individuels et la pièce du répertoire représentée. Le département n'était donc constitué que de quelques personnes : un chef-costumier-magasinier s'occupait du stock alors que son épouse encadrait une petite équipe d'habilleuses-couturières. L'atelier « costumes » est créé par la municipalité sous l'impulsion de Louis Erlo, nouveau directeur et metteur en scène de l'Opéra, et de son décorateur Jacques Rapp. Scénographe et concepteur de costumes maison, il signe la majorité des créations pendant près de vingt ans. Denise Denuzière est engagée comme chef d'atelier et coupeuse. Elle dirige huit jeunes recrues, formées pour la Haute

Couture, qui vont assimiler les spécificités du métier. L'atelier est installé sous les toits de l'édifice, au-dessus de la salle de spectacle. La proximité avec la scène permet à l'équipe d'être au cœur de la création. Ils entendent les répétitions, échangent aisément avec les artistes, observent les décors se monter.

1989 : hors les murs

Les couturières sont les dernières à quitter les locaux de l'Opéra qui doit être rénové. Elles s'installent avenue Berthelot, dans l'actuel Centre d'histoire de la résistance et de la déportation, avec les autres services techniques. Une salle de répétition y est également aménagée, mais l'atelier de costumes s'organise loin de l'effervescence créative du plateau. La programmation de l'Opéra est, en effet, accueillie par d'autres lieux de spectacles, l'Auditorium notamment. Le déménagement marque une évolution fondamentale des métiers du costume puisque le créateur maison cesse d'exercer et que seuls interviennent des costumiers extérieurs. Le travail au sein de l'atelier se diversifie. Il doit désormais répondre et s'adapter aux univers variés de ces artistes, choisis en fonction des productions. La programmation se développe et impose à l'atelier de mener de front plusieurs créations. En conséquence, les effectifs de l'atelier sont renforcés. Cette période correspond ainsi à l'arrivée des premiers intermittents.

1993 : entre rue Royale et quai Lassagne

Peu avant l'inauguration de l'Opéra Nouvel, les services de couture et d'habillement sont répartis entre deux sites. L'habillement a réintégré les locaux de l'institution lyrique, l'atelier de costumes étant installé rue Royale, à proximité du Grand Théâtre, dans un immeuble canut. L'actuel responsable des services, Jean-Michel Daly, prend la succession de Denise Denuzière en 1995, tandis que Jean-Pierre Brossmann dirige l'Opéra. L'atelier s'agrandit par la suite en annexant progressivement d'autres parties de l'édifice, répondant à l'évolution de ses besoins. Plusieurs générations de passionnés s'y succèdent, se transmettant réciproquement la richesse du passé et les promesses d'un avenir créatif. Désormais seul atelier de costumes permanent à Lyon, il se développe afin d'offrir à l'ensemble des créateurs de costumes invités un service professionnel et de répondre à la programmation de l'Opéra.

Ils ont fait et font encore partie de l'atelier :

Denise Aubert, Christelle Ausselin, Bernard Bernard, Michelle Bianco, Denise Brun, Monique Charrier, Marie-Ange Chauchat, Anny Chauvin, Virginie Chaverot, Roland Clément, Valérie Clermont, Rolande Caudray, Jean-Michel Daly, Sophie De Bats, Renée Degaudenzi, Karima Demeocq, Denise Denuzière, Marie Di Ruzza, Zoubida Djad-Otmane, Laurence Duhamel, Chantal Frick-Cloupet, Danielle Froton, Mélisande Gautier, Christine Gelas, Gilberte Genin, Noëlle Girinon, Patricia Goudinoux, Fabienne Guidon, Nathalie Hamon, Martine Laquais, Aurélia Leonard, Élisabeth Maison, Aurélie Massait, Sylvie Meyniel, Marika Perdriel, Élise Perpinal, Bertrand Pinot, Jacques Rapp, Danielle Revol, Marie Revol, Monique Revol, Françoise Royer, Zélia Smith, Valérie Spéry, Bruno Torres, sans oublier tous les intermittents qui viennent compléter l'équipe.

Le final : le tomber de rideau

L'exposition *Costumes de légendes. 20 ans de création à l'Opéra de Lyon* présente pour la première fois près de cent trente costumes issus des productions les plus marquantes depuis la réouverture de l'Opéra rénové par Jean Nouvel, sélectionnés en fonction de leurs qualités formelles, de leur perfection technique mais aussi de leur pouvoir évocateur. Pour la première fois aussi, un regard patrimonial a été posé sur le stock de costumes de l'institution. De tous les éléments qui constituent l'éphémère magie du spectacle, le costume, parce qu'il évoque à la fois le rôle qu'il incarne et l'interprète qui l'a joué, constitue bien souvent l'unique trace matérielle des productions les plus abouties. Il est le fruit de la vision du metteur en scène, transcrite par les maquettes du concepteur de costumes et mise en œuvre par des corps de métiers spécifiques.

L'exposition est un hommage aux légendes qui se sont succédées sur la mythique scène de l'Opéra de Lyon, mais surtout aux équipes qui leur ont permis d'être tour à tour jeune premier, démon ou personnage fantastique, fiancée pure et naïve, femme fatale ou reine cruelle. Les quatre costumes présentés ici, issus de trois spectacles différents, *La Vie parisienne*, *Manon Lescaut* et *Émilie*, ont été choisis par les équipes de l'atelier « costumes et habillement » elles-mêmes, comme exemples remarquables de leur production. Ils évoquent toute la gamme des prouesses qu'il leur faut accomplir : depuis la robe du soir à la ligne Couture de Gabrielle, en passant par le déshabillé historique d'Émilie, jusqu'aux tenues mêlant codes vestimentaires et références de Manon et d'Edmondo, c'est avec le même souci de la coupe, des matières, de l'ennoblissement des étoffes, des finitions et des accessoires qu'œuvrent ces artisans d'art. Si bien qu'il est possible d'évoquer, pour les costumes d'Opéra, la « Haute Couture du costume de scène ».

8. Le programme autour de l'exposition

PUBLIC INDIVIDUEL OU EN FAMILLE

Visite commentée de l'exposition

Une visite qui permet de découvrir et d'approfondir le propos de l'exposition.
Chaque dimanche à 15h

Visite insolite

« A la poursuite des fantômes de l'Opéra » (dès 7 ans)
Au cœur de l'exposition, les enfants aident le guide à résoudre des énigmes et sont invités à découvrir un trésor caché. Des visites ludiques et interactives.
Dimanches 13 avril, 11 mai et 14 septembre 2014 à 16h

Éveil au conte (2-4 ans)

Aux côtés d'adultes, les plus petits partent à la découverte de contes, de comptines et de petits jeux en lien avec l'exposition.
Dimanches 4 mai, 1er juin et 6 juillet 2014 à 10h15

Atelier adulte

L'exposition devient un lieu d'inspiration pour réaliser une création artistique d'une grande liberté avec diverses techniques. Avec Isabelle Couchaux.
Samedis 19 avril et 20 septembre à 10h30

Éveil muséal (2-4 ans)

Toucher, découper, touiller, gratter, déchirer : un moment d'échanges ludiques et créatifs qui permet d'éveiller les sens des parents et des enfants en lien avec l'exposition.
Dimanches 18 mai, 15 juin et 21 septembre 2014 à 10h15

Exploration muséale (4-6 ans)

Dans la continuité de l'éveil muséal, parents et enfants poursuivent leur exploration des collections et développent leur créativité en lien avec les collections des musées.
Dimanche 25 mai 2014 à 10h15

PUBLIC EN GROUPE

Visites commentées

Une visite qui permet de découvrir et d'approfondir le propos de l'exposition.
En français et dans de nombreuses langues étrangères.
Durée : 1h30, 2h

PUBLIC SCOLAIRE

Contes

Crèche et maternelle

Au cœur de l'exposition, un conteur emmène les enfants d'opéra en opéra

Durée : 45 min, 1h

Visites découverte et tactile

Primaire et secondaire

Durée : 1h, 1h30, 2h

« Chefs-d'œuvre de l'exposition »

Une proposition de lecture détaillée des œuvres majeures de l'exposition.

« De l'atelier à la scène »

Une visite qui met en lumière les différentes étapes de création des costume de scène »

Ateliers

Primaire et secondaire

Les ateliers favorisent la créativité tout en dispensant un savoir faire. Une courte visite s'accompagne d'une création collective ou individuelle.

Durée : 2h, 3h

« Accessoires de scène »

Grâce aux techniques d'impression et d'application textile, devient créateur de ton accessoire de scène.

Ces propositions s'adaptent à la demande. Le nombre de personnes est limité selon les lieux et les activités.

Renseignements et réservation :

Tel. : 04 78 38 42 02

animation@mtmad.fr

9. Présentation de l'Opéra de Lyon

L'Opéra de Lyon, plus de trois siècles d'aventures musicales

Depuis plus de trois siècles, le théâtre lyrique est présent à Lyon. On le représente d'abord dans les salles de jeu de paume du quartier des Terreaux, aux environs de la place Bellecour ou encore près de la cathédrale Saint Jean. En 1756, la ville s'offre, à deux pas des rives du Rhône, un théâtre permanent, œuvre de Soufflot – architecte du Panthéon de Paris. Ce théâtre sera remplacé en 1831 par un bâtiment plus vaste, à partir duquel Jean Nouvel érige le théâtre tel qu'il existe aujourd'hui. Les travaux commencent en 1989, « l'Opéra Nouvel » est inauguré en 1993.

Dès lors, l'activité de l'Opéra de Lyon est répartie sur 17 niveaux, multipliant par trois la surface disponible. Une immense verrière cylindrique, illuminée le soir en rouge, repose sur les façades du bâtiment de 1831. Mais c'est à l'intérieur que le public peut suivre un véritable parcours initiatique à travers les escaliers (fixes ou roulants) menant à l'entrée de la salle ; celle-ci est une immense coque noire suspendue de 1.200 tonnes. Le spectateur traverse un sas rouge vif avant de pénétrer dans une salle noir et or qui concentre l'attention du spectateur vers la scène. Le voyage est fascinant : la fête de l'opéra – et de la danse – peut commencer, s'articulant, comme le bâtiment lui-même autour d'un dialogue entre histoire et modernité.

En 1996, l'Opéra de Lyon reçoit le statut d'opéra national. Longtemps dirigé par Louis Erlo et Jean-Pierre Brossmann, il est confié depuis 2003 à Serge Dorny, préalablement directeur général et artistique du London Philharmonic Orchestra.

Sous la direction de Serge Dorny, l'Opéra national de Lyon a renoué avec sa tradition d'innovation et d'ouverture. Il fut, dès la fin des années soixante, un des premiers théâtres lyriques français à oser des mises en scène novatrices, à se consacrer au répertoire baroque et à réserver une place importante aux opéras contemporains ; parmi les créations les plus récentes : *Trois sœurs* et *Lady Sarashina* de Peter Eötvös, *Faustus, the last night* de Dusapin, *Les Nègres* de Levinas, *Emilie* de Kaija Saariaho, *Claude* de Thierry Escaich... Hormis ces créations, la programmation de l'Opéra de Lyon propose les opéras du grand répertoire, mais aussi des œuvres plus rares. Ainsi la saison 2013-2014 propose, entre autres, *Dialogues des carmélites*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Peter Grimes*, *Le Tour d'écrou*, *Simon Boccanegra*, mais aussi *The Tender Land* de Copland, *Le Comte Ory* de Rossini, ou encore *Curlew River* de Britten.

Serge Dorny construit sa programmation sur une dramaturgie thématique : en 2013-2014, "Les Vérités qui dérangent", et propose chaque saison un festival durant trois semaines, avec plusieurs spectacles en alternance, consacrés à un compositeur (Benjamin Britten cette saison), à un thème (Justice/Injustice en mars 2013) ou à une forme (les opéras en un acte en 2007).

Les maîtres d'œuvres invités font partie des meilleurs talents de la scène internationale – naissants ou confirmés : les chefs Kirill Petrenko, William Christie, Jérémie Rhorer, Stefano Montanari, Daniele Rustioni... et, bien sûr, le chef permanent Kazushi Ono ; les metteurs en scène Peter Stein, Alex Ollé/La Fura dels Baus, Olivier Py, Laurent Pelly, François Girard, Robert Lepage, David Marton, Christophe Honoré...

L'Opéra de Lyon, c'est aussi son Ballet : une compagnie autonome dirigée par Yorgos Loukos qui, au-delà de la maîtrise du répertoire et de la technique classiques, s'est engagée sur la voie de la modernité travaillant avec des chorégraphes tels que Trisha Brown, Bill T.Jones, Jiri Kylian, Mats Ek, William Forsythe, Philippe Decouflé, Benjamin Millepied... Le Ballet de l'Opéra de Lyon se produit beaucoup en tournée, sur les cinq continents et a fait de New York, par exemple, un port d'attache, une ville où il danse régulièrement et où il est particulièrement applaudi.

Ville d'échanges et de commerce, Lyon dispose désormais d'un Opéra à la fois fortement implanté dans la cité et la région, mais également résolument tourné vers la scène internationale. En témoignent, outre celles du Ballet, ses tournées internationales. L'Opéra de Lyon sera en tournée au Japon au début de l'été 2014 (il y était déjà en 2009), avec *Les Contes d'Hoffmann*, dans la mise en scène de Laurent Pelly et plusieurs programmes symphoniques, sous la direction de Kazushi Ono.

Fidelio représenté à Edimbourg marque une nouvelle étape du partenariat de l'Opéra de Lyon avec le Festival, après *Mazeppa* et *Les Sept Péchés capitaux/ Le Vol de Lindbergh* en 2006 et *Porgy and Bess* en 2010.

En juillet 2015, l'Opéra de Lyon retournera au Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence pour *Iolantha* de Tchaïkovski et *Perséphone* de Stravinsky.

www.opera-lyon.com

10. Présentation du MTMAD

Le musée des Tissus et le musée des Arts décoratifs

Le musée des Tissus a été créé, au milieu du XIX^e siècle, suite à la première Exposition universelle qui s'est tenue à Londres en 1851. Les fabricants lyonnais qui avaient fait le déplacement sont rentrés avec l'intime conviction qu'il était nécessaire de fonder à Lyon un musée d'échantillons et de dessins. L'objectif de cette institution était alors de maintenir l'avantage commercial des soyeux lyonnais soutenu à la fois par de grandes compétences techniques et artistiques, témoignant d'un goût sûr pour la disposition et la mise en couleurs de motifs originaux. Les fabricants se tournent alors vers la Chambre de Commerce qui décide de créer un musée d'Art et d'Industrie installé au cœur du Palais du Commerce, édifié par René Dardel dès 1856. Le musée ouvre au public en mars 1864 et propose une vision encyclopédique des sources d'inspiration de toutes les branches des arts appliqués à l'industrie, présentant dans ses galeries aussi bien des objets d'art que des textiles. Une bibliothèque fut même constituée afin de parachever l'équipement. Ce n'est que dans les années 1890 que ce musée prend le titre de musée historique des Tissus, affirmant clairement un propos recentré, illustrant une histoire universelle des textiles.

Le musée des Tissus de Lyon conserve aujourd'hui la plus importante collection de textiles du monde, avec près de deux millions cinq cent mille pièces. Elle couvre quatre mille cinq cents ans de production textile, depuis l'Égypte pharaonique jusqu'à nos jours, du Japon aux Amériques, en passant par la Chine, l'Orient, l'Italie ou encore les Pays-Bas et tous les types de tissages sont représentés. Le musée conserve également un grand nombre d'albums d'échantillons, qui donnent une vision exhaustive de la production lyonnaise entre la fin du XVIII^e siècle et les années 1950. Le musée des Tissus de Lyon abrite depuis sa fondation dans ses murs en 1954, le Centre international d'étude des textiles anciens dédiés à l'analyse et à l'étude des tissus.

En 1985, le musée s'enrichit d'un premier atelier de restauration des textiles dédié à ses collections, et, depuis 1997, d'un second atelier mettant son expertise au service d'autres collections abritées par d'autres institutions.

Le musée des Arts décoratifs fut inauguré, quant à lui, en 1925 dans l'hôtel de Lacroix-Laval, acheté par une Société d'amateurs lyonnais, de souche ou de cœur, dans l'idée de poursuivre cette œuvre d'enseignement universel de l'histoire du goût. En moins de vingt-cinq années, ces amateurs ont doté le musée de collections européennes, orientales, chinoises et japonaises, du Moyen Âge à nos jours.

Complété par des acquisitions financées par la Chambre de Commerce, le musée occupe aujourd'hui le rang de deuxième collection française dans le domaine des arts décoratifs.

Ces deux musées réunis, après le déménagement du musée des Tissus dans l'actuel hôtel de Villeroy, rue de la Charité, dépendent depuis leur origine de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon et tous deux comptent parmi les « musées de France » depuis 2002.

11. Informations pratiques

LES MUSÉES

Musée des Tissus et Musée des Arts décoratifs

Maximilien DURAND

Directeur

Claire BERTHOMMIER

Chargée des Collections

34, rue de la Charité

69002 Lyon

+33 04 78 38 42 00

Métro Bellecour ou Ampère – Victor Hugo

Ouvert de 10h à 17h30 du mardi au dimanche.

Fermé les lundis et jours fériés.

Billets : 10 € - 7,50 €

www.mtmad.fr

Retrouvez également l'actualité des musées sur les réseaux sociaux  

LE SERVICE CULTUREL ET PÉDAGOGIQUE

Cécile DEMONCEPT

Responsable (+33 04 78 38 42 06)

Daisy BONNARD

Assistante (+33 04 78 38 42 02)

animation@mtmad.fr

Le service culturel et pédagogique organise des visites pour adultes et jeune public, pour les groupes ou les individuels ainsi que des ateliers, conférences, événements familiaux ou professionnels.

LE CENTRE DE DOCUMENTATION

Pascale LE CACHEUX

Responsable (+33 04 78 38 42 17)

Audrey MATHIEU

Chargée d'études documentaires et de la photothèque (+33 04 78 38 42 19)

Vincent CROS

Chargé d'études documentaires (+33 04 78 38 42 03)

bibliotheque@mtmad.fr et phototheque@mtmad.fr

Bibliothèque en accès libre du mardi au jeudi (10h-12h30 et 14h-17h30)

L'ORGANISATION DE VOS ÉVÉNEMENTS

Installé depuis 1946 dans le somptueux hôtel de Villerooy, résidence du Gouverneur au XVIII^e siècle, le musée des Tissus ouvre ses portes pour accueillir vos manifestations.

Sa grande capacité d'accueil ainsi que ses espaces de taille et de caractère très variés permettent d'imaginer tous les types de réceptions. Des visites commentées des collections permanentes du musée des Tissus et du musée des Arts décoratifs ainsi que des expositions temporaires, par groupe de 20 personnes, peuvent être associées à ces événements.

Marie-Claire NOYERIE

Responsable Administration et Gestion (+33 04 78 38 42 07)

noyerie@mtmad.fr

12. Les visuels disponibles pour la Presse

Les figures de l'autorité



©Lyon, MTMAD, Sylvain Pretto

Les femmes fatales



©Lyon, MTMAD, Sylvain Pretto

Trois Sœurs et Lady Sarashina



©Lyon, MTMAD, Sylvain Pretto

Héros-Héroïnes



©Lyon, MTMAD, Sylvain Pretto

L'Ailleurs



©Lyon, MTMAD, Sylvain Pretto

Sainte(s) et Démons



©Lyon, MTMAD, Sylvain Pretto

Le Ballet de l'Opéra de Lyon



©Lyon, MTMAD, Sylvain Pretto



©Lyon, MTMAD, Sylvain Pretto

Le fantastique

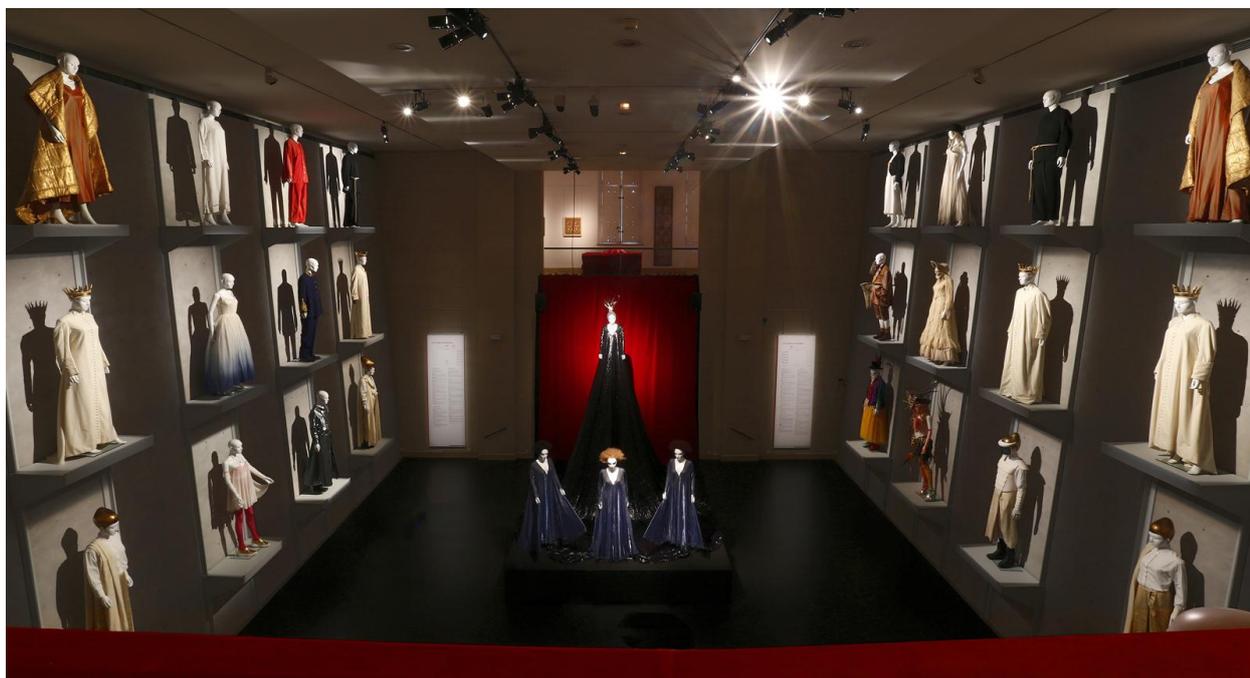


©Lyon, MTMAD, Sylvain Pretto



©Lyon, MTMAD, Sylvain Pretto

La vision du metteur en scène : les 3 versions de La Flûte enchantée



©Lyon, MTMAD, Sylvain Pretto



©Lyon, MTMAD, Sylvain Pretto



©Lyon, MTMAD, Sylvain Pretto



©Lyon, MTMAD, Sylvain Pretto

Maquettes et costumes



©Lyon, MTMAD, Sylvain Pretto

**VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE
AU FORMAT NUMERIQUE :**

<http://echanges-ccil.fr/>

Identifiant : presse

Mot de passe : presseemusee

MUSÉE
DES TISSUS
MUSÉE DES ARTS
DÉCORATIFS DE LYON

